

branches de la production agricole est représentée au département de l'agriculture. Il suit de là que le *Rapport* mot aux mains du cultivateur une étude aussi complète qu'elle peut l'être du mouvement de la science et des résultats pratiques de chacune des grandes catégories de production qui l'intéressent spécialement.

"A côté de ce *rapport annuel*, le bureau de statistique public, le 20 de chaque mois, un rapport spécial tiré à 10,000 exemplaires destinés à porter périodiquement et en *temps utile*, à la connaissance des intéressés les renseignements de toute nature concernant la production, le commerce des principales denrées et le bétail.

"Les agents de l'Etat sont en rapport continu avec les correspondants libres dont ils contrôlent les renseignements : tous les documents arrivent ensuite au service central, qui les compulse, les contrôle à son tour les uns après les autres, dépouille les statistiques de l'étranger et groupe les résultats généraux dans le *Report of statisticians*.—Grâce à cette excellente organisation, les agriculteurs des Etats-Unis connaissent avec une approximation suffisante, *tous les mois*, l'état des récoltes, celui de l'élevage et du commerce des animaux, les conditions des transports, les prévisions de la récolte de l'année dans le monde, etc. *Tous les ans*, au mois de février, ils ont en mains les relevés à peu près complètement exacts des ressources de leur pays dans toutes les branches de l'agriculture, et, pour le reste du monde, un aperçu aussi voisin de la vérité que le permet l'organisation déficiente de la statistique agricole des diverses nations du vieux continent. On sent quel puissant secours l'agriculture d'un pays reçoit d'un pareil système d'information, dont la moindre valeur n'est pas d'arriver à temps, alors qu'ailleurs la statistique, par la date où elle est publiée, semble plutôt destinée aux historiens qu'aux praticiens de la profession qu'elle concerne."

Ces quelques détails nous font voir quel grand prix nos voisins attachent aux progrès agricoles. Plus qu'à aucune époque il est nécessaire de faire entrer l'agriculture canadienne dans la voie des améliorations ; sans cela beaucoup de terres, déjà presque épuisées, seront stériles avant peu d'années. Un grand colonisateur canadien disait à ses amis, les cultivateurs : "Il y a quelques années, vos terres étaient plus *fines* que vous : elles vous nourrissaient, malgré vos imprudences et votre ignorance ; maintenant, vous devez être plus *fins* qu'elles et leur rendre ce que vous leur prenez." Le mot est vrai : il nous faut l'instruction agricole et un système suivi d'améliorations. Appliqué à l'agriculture, le mot d'un grand poète mourant : "De la lumière, plus de lumière," est la vérité même. Nous sommes trop enclins à fermer les yeux sur les choses que nous aimorions ne pas voir : c'est le contraire qu'il faut faire. On ne triomphe que des dangers que l'on connaît ; l'ignorance, ici comme en toutes choses, est notre pire ennemi.

*L'école des hautes études agricoles de Lille.*—Comme nous le constatons plus haut, l'agriculture française est dans un état de dépression extraordinaire. Le mal est si grand, le danger si pressant qu'on sent partout le besoin d'une

réforme dans la législation agricole. En attendant ce changement, des hommes entreprenants et amis de leur pays font tous les efforts possibles pour répandre autour d'eux la science agricole. L'Université Catholique de Lille, par exemple, a fondé une chaire de hautes études agricoles. Nous en ferons connaître l'importance par les considérations suivantes empruntées à *l'Univers* : "Grâce aux miracles de générosité et de dévouement que l'on sait, les Universités catholiques ont groupé les ressources nécessaires à la régénération de l'agriculture. Entre toutes, celle de Lille fournit, par son personnel enseignant, la richesse de ses collections, l'aménagement parfait de ses laboratoires, des trésors inappréciables. Elle a une physiologie et une importance particulières.

"Les privilégiés de la naissance et de la fortune ont des devoirs particuliers à remplir. Un honneur et une mission spéciaux s'attachent à la propriété du sol. Dans un temps où l'on a voulu faire du mot "rural" un terme de mépris, il appartient aux "ruraux" de glorifier leur fonction en montrant par leur exemple qu'il n'en est point de plus noble ni de plus féconde. Pour cela, il faut qu'ils habitent leurs terres et qu'ils y soient des foyers de lumière. C'est du reste le seul moyen pour eux de conserver une situation compromise par la diminution définitive de la valeur des produits du sol, d'où la nécessité d'en augmenter économiquement l'abondance. Les familles soucieuses de leurs véritables intérêts ont donc tout avantage à diriger leurs fils vers les études qui leur en donneront le secret, en même temps, qu'ils y puiseront l'amour des choses sérieuses. Aussi voyons-nous s'accroître rapidement le nombre des écoles d'agriculture.

"L'école des hautes études agricoles de Lille, en bénéficiant de toutes les ressources des autres facultés catholiques, fait aussi participer ses élèves aux œuvres de foi de charité qui sont l'essence même de la vie chrétienne. Ce côté de l'éducation est sauvegardé dans d'autres écoles, et notamment à Beauvais ; mais quelque parfait qu'y soit l'enseignement, il ne peut être aussi parfait et aussi scientifique que celui de Lille. Aussi les directeurs de Beauvais ont-ils favorisé de tous leurs efforts la fondation de Lille, où ils envoient leurs meilleurs élèves sortants pour y recevoir un complément de science. L'apui de la société des agriculteurs de France n'a pas manqué non plus à la fondation de Lille, qui compte parmi les membres de ses comités d'honneur et de direction les hommes les plus illustres de cette grande société.

"La Belgique catholique possède une école d'agriculture annexée à l'université de Louvain, dont les fondateurs de celle de Lille se sont inspirés. Cette école a pris, depuis trois ans, un développement considérable. Elle compte aujourd'hui deux cents étudiants, appartenant aux meilleures familles. L'organisation des études y est analogue à celle de l'institut agronomique de Paris, et ne compte pas non plus de ferme-école. L'enseignement agricole y est exclusivement scientifique. L'initiation à la pratique est seulement préparée par le spectacle des cultures environnantes, mis avec intelligence sous les yeux des étudiants. Sous ce rapport l'école de Lille est